

CHER JOURNAL

Je m'appelle Nathan et j'ai dix ans. C'est la première fois que je t'écris : c'est ma mère qui a eu l'idée, elle dit que ça devrait m'aider à me sentir moins seul. Il faut que je te prévienne, je suis différent. Enfin, c'est ce que disent les grandes personnes et les autres élèves de ma classe. En fait, il paraît que j'ai deux problèmes. Le premier c'est que je suis surdoué, je n'ai jamais vraiment compris pourquoi mais d'après eux c'est un avantage. Moi la seule chose que je vois c'est que personne ne me comprend, j'ai juste l'air d'un animal dans un zoo qu'on regarde sans essayer de le comprendre. Mon deuxième problème, le plus lourd à porter, est que j'ai une malformation du cœur. C'est un vrai cauchemar parce que je rends tristes tous les gens autour de moi. Quand le docteur m'examine lors de mes visites, je le déçois comme si j'avais commis une erreur. Pourtant je m'applique, je fais tout ce qu'il me dit, même quand ça me fait mal. À voir son air malheureux, je devine que je suis le genre de malade qui empêche de croire que la médecine fait des miracles. Je me sens coupable. À l'école, je reste seul au fond de la cour avec mes livres d'aéronautique. Je sais, c'est un grand mot pour un enfant comme moi. C'est compliqué mais voler dans les airs est mon plus grand rêve alors j'essaie de comprendre. Dans le fond, ce n'est pas plus compliqué que d'essayer de comprendre les adultes, comprendre pourquoi ma mère pleure (discrètement) quand elle me voit, toutes ces questions s'emmêlent dans ma tête.

Heureusement, il y a peu de temps je me suis fait un vrai copain ! Tous les jours, je fais un petit détour pour aller à l'aérodrome. C'est un endroit merveilleux ! De là, je vois les avions décoller. Je les connais par cœur, je leur ai donné des noms. Il y a Roger, un vieil avion de guerre. Il me fait penser à un vieux papi : il met du temps à décoller avec la fumée qui sort quand le moteur tourne, on dirait qu'il allume une pipe. Il y a aussi l'Ingénieur. Dans mes bouquins super compliqués, c'est un avion à cinq places. Il est majestueux quand il vole. Mais surtout il y a Flash. C'est le plus jeune des trois. Il est simple, il a deux places, mais il est rapide et vif comme l'air. C'est mon chouchou. Quand je le vois dans les airs, léger et libre, dessiner des grands mouvements dans le ciel, je pourrais écrire des poèmes pour le décrire, plus intéressants que ceux qu'on apprend à l'école. Un jour Flash s'est posé et j'ai vu le pilote en sortir. Me voyant seul contre la clôture, il s'est approché de moi et là j'ai été

surpris : Flash, le jeune, était piloté par un vieux grand-père qui ressemblait au Père Noël. On a fait connaissance, il était un peu inquiet de me voir seul. Je lui ai expliqué que je faisais souvent ce petit détour. Les jours ont passé, je venais le voir régulièrement. Peu à peu, je lui ai raconté toute ma vie, il ne me jugeait pas, au contraire, il me posait des questions. Je me sentais enfin normal et ça fait du bien.

- Dites grand-père (je lui avais donné ce nom), vous avez quel âge ?

- Je ne sais pas mon petit Nathan.

- Ce n'est pas possible ! Vous vous moquez de moi.

- Eh non ! Je pourrais regarder ma carte d'identité mais cela ne m'intéresse pas car pour moi, nous n'avons pas besoin de ce repère pour savoir où on en est dans la vie.

- Vous avez peur d'être périmé ?

- Euh, ce n'est pas tout à fait ça.

- Moi aussi je suis bientôt périmé...

- Mais qu'est-ce que tu racontes ?

- Vous l'avez deviné et moi aussi. Je vais mourir si je ne reçois pas de greffe. Pourquoi personne n'ose me le dire ?

Il me regarda. Est-ce qu'il va réagir comme les autres ? S'il te plaît ne détourne pas ton regard...

- Pourquoi veux-tu savoir quelque chose que tu sais déjà ?

- Je voudrais l'entendre... Vous savez, lorsqu'on a découvert ma malformation, j'ai appris beaucoup plus tôt que les autres qu'on n'était pas immortel.

- Tu as raison gamin, on oublie souvent que la vie est fragile et éphémère. Tiens, il faut que je te montre quelque chose.

Il essaya alors de me montrer une photo sur son portable. Avec ses gros doigts et ses lunettes inclinées sur le nez il me faisait rire.

- Ah ! Voilà regarde ça : c'est Jésus sur la croix.

- Ça !? Mais je pensais que c'était un dieu et un dieu c'est invincible.

- Réfléchis Nathan, te sentirais-tu plus proche d'un dieu qui souffre ou d'un dieu qui ne ressent rien ?

- Bon d'accord d'un dieu qui souffre, mais pourquoi souffrir quand on est un dieu ?

- Regarde mieux son visage est-ce qu'il a l'air d'avoir mal ?

- Non c'est vrai !

- Voilà Nathan. Il faut distinguer deux peines : la souffrance physique, celle que l'on subit et la souffrance morale que l'on peut maîtriser.

- Je ne comprends pas.

- Quand tu subis une opération, tu souffres physiquement et tu ne peux pas faire autrement. Cependant, tu n'es pas obligé de souffrir à l'idée de mourir.

- Vous en connaissez des gens qui attendent la mort sans crainte ?

- Tu sais, les gens redoutent de mourir car ils ont peur de ce qui est inconnu. Tu en es d'ailleurs une victime, il me semble. Mais qu'est-ce que l'inconnu ? Aies confiance Nathan...

Cette nuit, je repensais à tout ce qu'il m'avait dit. C'est à ce moment-là que j'ai entendu mes parents. J'ai compris que ma fin approchait, aucune greffe n'arrivait. Le lendemain, je suis allé directement à l'aérodrome, il fallait que je parle à quelqu'un.

- Mais qu'est-ce que tu fais là à cette heure-ci ? Tu devrais être à l'école. Tes parents doivent être fous d'inquiétude.

- Je les déteste.

- Qu'est-ce que tu leur reproches ?

- Ils ont peur de moi. Quand ils me regardent j'ai l'impression d'être un monstre. Ils n'osent même pas me dire en face que je vais mourir.

- Ce n'est pas de toi dont ils ont peur mais de ta maladie.

- Oui et ma malformation fait partie de moi et ce n'est pas en pleurant ou en m'évitant que ça va changer quelque chose. À moins qu'ils ne peuvent aimer qu'un Nathan qui n'est pas différent.

- Ils t'aiment, j'en suis sûr. Si tu as compris que tu vas mourir c'est parce que tu es un garçon intelligent mais as-tu déjà pensé que tout le monde meurt : toi, tes parents, moi et tous les autres.

Il y a eu un moment de silence, on entendait juste le vent qui faisait frissonner les feuilles.

- C'est vrai que je n'y ai jamais pensé mais moi je vais partir sans connaître la vie.

- Là, je suis d'accord. As-tu réfléchi à la douleur que peuvent ressentir tes parents. Les parents ne devraient jamais assister à la mort d'un de leurs enfants. Crois-tu vraiment qu'il faut leur ajouter une angoisse supplémentaire en disparaissant ?

- Vous avez raison, je n'ai pas le droit de leur faire ça. Je vais les appeler...

- Je m'en occupe. Donne-moi leur numéro, s'il te plaît.

- Le voici.

Il a alors parlé à mes parents puis il est revenu vers moi.

- Tout est arrangé et tes parents m'ont autorisé à...

- À... ?

- À t'emmener faire un vol sur Flash !

J'étais muet de surprise. Moi qui ai observé durant tant d'années ce trésor volant, moi qui ai rêvé que ce jour arrive... Je n'avais plus de mot pour décrire mon excitation. On s'est installés, on a roulé puis on a décollé... Je ne sais pas comment le dire. Des larmes ont coulé sur mes joues. Cette fois, ce n'était pas des larmes de souffrance mais des larmes de joie ! Je contemplais la lumière, les milliers de couleurs, les montagnes ; je frissonnais de joie pure. Quel bonheur d'exister ! J'étais émerveillé ! Après ce vol, il m'a dit :

- Je suis heureux d'avoir partagé des moments avec toi. Cela faisait si longtemps que je n'avais pas ressenti ça. Cependant, la route s'arrête ici pour moi.

- Mais pourquoi ? Vous allez partir ?

- Oui, en quelque sorte.

- Mais vous allez revenir ?

- Malheureusement, non. C'est un voyage à sens unique.

- Vous allez tellement me manquer.

- Toi aussi Nathan.

- Vous m'avez appris tant de chose, je ne l'oublierai jamais.

- Moi non plus mon petit et sache que je resterai toujours en toi et bien plus que tu ne le penses...

Il m'a dit cette phrase avec un sourire à la fois malicieux et mélancolique. Je n'ai pas très bien compris le sens de sa dernière phrase mais mes parents sont arrivés à ce moment-là. Je l'ai donc remercié et suis parti les rejoindre. Quelques jours plus tard, mes parents m'ont annoncé la mort de mon vieux pilote. Ses dernières phrases m'avaient laissé deviner que cela allait arriver mais ce fut un choc pour mon pauvre cœur fatigué. C'est à ce moment-là que mes parents m'ont expliqué que son notaire leur avait fait part de son testament. Il me faisait don de son cœur pour qu'on me le greffe avant qu'il ne soit incinéré. Les larmes commencèrent à couler et j'ai pris conscience du sens de ses derniers mots : « je resterai toujours en toi ». Il avait tout prévu, il savait qu'il allait mourir et il a attendu la mort sans crainte, avec confiance et espoir. N'ayant pas de famille, ses cendres purent nous être données. Je suis alors allé à l'aérodrome, là où nous discutons sur un petit banc près de la



clôture... Il faisait doux, le vent caressait mes joues, je sortis alors la lettre qu'il m'avait laissée.

« *Nathan,*

Les gens oublient souvent le temps qui passe en pensant que la vie est un bien inépuisable. C'est souvent au dernier moment qu'ils prennent conscience de leur fragilité, ils n'osent plus vieillir, craignent la mort. Ne choisis pas la vie la plus longue mais la plus agréable, celle qui te permettra d'attendre ton billet vers l'au-delà sans regret, sans peur. Je te souhaite de vivre ta vie, sois heureux. Souviens-toi, en quelques semaines, tu as été confronté aux interrogations qu'un homme met parfois toute une vie à formuler. Tires-en les leçons qui conviennent...

Ton vieux pilote

P.S. Je te confie Flash ! »

C'est à ce moment que j'ai pris le pot contenant ses cendres, je l'ai ouvert et ses cendres s'envolèrent doucement. Elles se mélangèrent à la brise, planant au-dessus de l'aérodrome puis disparurent dans le ciel. Mon nouveau cœur battait, il avait à nouveau soif de vivre ! Merci, grâce à toi, j'ai la vie devant moi !

Dagem Quenon
lycée Marie Pila, Carpentras, classe de 2^{nde}